

[Texte]

Mr. Kilgour: Yes.

An hon. Member: What about that? What is wrong if we say both?

Mr. Kaplan: All right, prosecutor and young person, but not young person or counsel, because his point is . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if the young person is represented by counsel, surely under those circumstances it is sufficient for the young person's counsel. That has traditionally been the case in our criminal courts, that the young person's counsel speaks on behalf of the young person.

Mr. Kaplan: But Kilgour's point is that there is a benefit in having the accused stand up and talk.

Mr. Robinson (Burnaby): There is no benefit to an accused person. If they want to plead guilty and if they elect to have their counsel speak on their behalf, surely that is the purpose of counsel. Mr. Préfontaine, I would like to hear from him on this point, but that is—

Mr. Kaplan: I think you have already heard from him.

Mr. Robinson (Burnaby): —the purpose of counsel, and to force the young person to stand up when counsel is sitting there in a courtroom, in my view, is completely inappropriate and certainly is imposing a requirement that is not imposed on adult offenders.

Mr. Kilgour: This is the voice of the defence bar over here, Mr. Chairman. They also have defence lawyers in the United States, I think there are—what?—how many thousand defence lawyers in the U.S., and they live with this system. I submit that it would be, I think, from the standpoint of the young person, the judges and the Crown a better system and I submit that the defence counsel can live with it in our Young Offenders Act just as well as they can live with the system in the U.S.A.

An hon. Member: In Florida . . .

The Chairman: Order, please! Just one, please.

Monsieur Préfontaine, est-ce que vous êtes prêt à . . .

M. Préfontaine: Si vous voulez mon opinion, je vais vous la donner.

Le président: Oui, oui, on la voudrait, s'il vous plaît.

Mr. Kaplan: So you are saying, categorically, that as far as you are concerned you would like the young person to be obliged to get up and talk, which is quite a departure from the common law.

Mr. Kilgour: No doubt about that. I think it is a healthy departure and it would give the defence counsel, like Mr. Robinson, a chance to get up afterwards and give his own particular view of the facts.

Mr. Robinson (Burnaby): I believe Mr. Préfontaine is a man of great wisdom and experience in this area, what—

[Traduction]

M. Kilgour: Oui.

Une voix: Quel mal y aurait-il à ce que les deux puissent parler?

M. Kaplan: D'accord, le plaignant et l'adolescent, mais non pas l'adolescent ou l'avocat, car son point de vue est . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si l'adolescent est représenté par un avocat, du point de vue de l'avocat, cela suffit. Car il en a toujours été ainsi dans nos tribunaux criminels.

M. Kaplan: Mais ce que veut dire M. Kilgour, c'est qu'il y aurait avantage à ce que l'accusé se lève et prenne la parole.

M. Robinson (Burnaby): Cela n'offre pas d'avantage pour l'accusé. Il peut plaider coupable tout en préférant que son avocat parle pour lui. Après tout, les avocats sont faits pour cela. J'aimerais entendre les commentaires de M. Préfontaine à ce sujet, mais c'est . . .

M. Kaplan: Vous les avez déjà entendus.

M. Robinson (Burnaby): . . . forcer un adolescent à se lever alors que son avocat est assis dans la salle est, d'après moi, tout à fait inapproprié. C'est imposer quelque chose qu'on n'impose pas aux contrevenants adultes.

M. Kilgour: C'est là l'avis des avocats de la défense, monsieur le président. Il y a également des avocats de la défense aux États-Unis, qui sont nombreux et qui s'accommodent du système en vigueur. Je suis d'avis que cela constituerait un meilleur système pour l'adolescent, pour les juges et pour la Couronne et je pense que les avocats de la défense peuvent aussi bien se contenter de notre Loi sur les jeunes contrevenants que du système en vigueur aux États-Unis.

Une voix: En Floride . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Un à la fois je vous prie.

Mr. Préfontaine, are you ready to . . .

Mr. Préfontaine: If you want my opinion, I am going to give it to you.

The Chairman: Yes, we would like to have your view on this issue.

M. Kaplan: Donc, vous aimeriez que l'adolescent soit tenu de se lever et de prendre la parole, ce qui est contraire au principe de la *common law*.

M. Kilgour: Je n'en doute pas. Mais c'est un changement salutaire et cela permettrait à l'avocat de la défense de prendre la parole après l'adolescent et de donner sa propre perception des choses.

M. Robinson (Burnaby): Je crois que M. Préfontaine a acquis beaucoup de bagages dans ce domaine et fait preuve d'une grande sagesse, quel . . .